

La résurrection des corps indécents*

Par Anne Guillard

Le 11 mai 1952, Marcella Althaus voit le jour à Rosario, à quelque 300 kilomètres au nord-ouest de Buenos Aires, sur les rives du Rio Paraná. Sans les palmiers et les frangipaniers qui arborent les places, sans l'humidité étouffante qui y règne, les longues avenues et les immeubles Art nouveau font croire à l'Europe. Ici, on pourrait tout aussi bien être à Vienne, à Budapest ou à Madrid. Mais le lustre des capitales s'en est allé et l'Argentine d'avant les Grandes Guerres, cette Amérique rêvée des colons, n'est qu'un souvenir ; quant à celle des peuples autochtones, depuis belle lurette, un néant. Troisième ville d'importance, Rosario doit sa prospérité au commerce de victuailles – céréales, sucre, viandes, laine – que lui autorise son port fluvial et sa situation privilégiée au cœur du corridor industriel le plus important du pays. Toutefois, ce dont s'enorgueillira vraiment Rosario concerne une icône planétaire : avoir donné naissance une vingtaine d'années plus tôt à Ernesto Guevara dit « le Che ».

Fille unique d'Ada et d'Alberto Althaus, Marcella est une enfant chérie issue d'un milieu aisé – son père est professeur à l'université – tandis qu'au-dehors du foyer gronde la terreur ; il y règne un climat de guérilla. C'est qu'en Argentine, le régime autoritaire de Perón rend âpre la vie des gens. Plusieurs coups d'État égrènent son enfance, tandis que la dictature de la junte militaire entre 1976 et 1983 oppresse la société par l'usage de la torture, par

* Cette biographie s'appuie sur une recherche documentaire, des discussions avec des proches de Marcella Althaus-Reid et la lecture de ses ouvrages et articles.